

# Le Nobel de la paix pour Macron, rien que ça !

**T**OUT JUSTE DÉBARQUÉ à Bali pour participer au G20, le 14 novembre, Emmanuel Macron a fait publier un communiqué par l'Élysée. Il y annonçait qu'il allait « continuer » de parler avec Vladimir Poutine, grand absent de l'événement, et qu'il « l'appellera[it] après ».

Le 11 novembre, à Paris cette fois, après les inévitables dépôts de gerbes devant la statue de Georges Clemenceau et sous l'Arc de triomphe, le chef de l'État a réuni dans la capitale le président vénézuélien, Nicolás Maduro, et ses principaux opposants. Accompagné de ses homologues argentin et colombien, Macron a tenté de relancer les négociations entamées à Mexico, au point mort depuis l'été dernier.

Toujours à Paris, et toujours le même jour, une autre rencontre diplomatique a eu lieu, passée tout aussi inaperçue auprès des grands médias français que la précédente. Elle a réuni autour de Macron, notamment, des chefs d'État du Sud, le président argentin

en tête, et son homologue de Guinée-Bissau, Umaro Sissoco Embaló, qui préside la communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, la Cedeao. Au cours d'un débat public, ce dernier a assuré que, lors de sa rencontre en septembre avec Poutine, le président russe lui avait confié que « *Macron [était] important pour terminer la guerre* ».

Toutes ces sauteries ont eu lieu dans le cadre du Forum de Paris sur la paix. Un machin non gouvernemental, créé en janvier 2018 à l'initiative de Macron, qui réunit chaque année chefs d'État, ministres et diplomates. Sans oublier une kyrielle de responsables d'organisations internationales.

Cet activisme ne doit rien au hasard. Le 14 octobre dernier, au micro de France Inter, le Président avait fait cette déclaration, passée, elle aussi, in-

aperçue : « *Là où je suis le plus utile, c'est de mener un travail diplomatique. Et, la diplomatie, c'est de parler avec des gens avec lesquels on n'est pas d'accord et d'essayer de réduire ces écarts et de faire œuvre utile.* » Une tirade qui a inspiré à l'un de ses proches conseillers ce commentaire :

« *La politique intérieure n'intéresse plus vraiment Macron. La gestion de sa majorité relative l'a lassé très vite. Du coup, il s'investit beaucoup plus dans*

*la politique étrangère, car il s'est mis dans la tête de viser le prix Nobel de la paix en apparaissant comme le seul chef d'État d'une grande puissance qui peut parler à tous et faire avancer la cause de la paix.* »

Il est vrai que se mêler de la paix civile au Venezuela est sans doute moins compliqué que de faire adopter la réforme des retraites sans mettre le feu à la rue.



Le Canard enchaîné  
- mercredi 16 novembre -